Romains 1,5-7

Emetteurs et récepteurs

Les v5 à 7 sont en réalité la fin d'une longue phrase commencée au v1. L'ensemble de ces sept versets constitue ce que dans les lettres de l'antiquité on appelait « l'adresse ». Paul y définit à la fois qui il est, sa mission, mais aussi à qui il s'adresse et avec quelle autorité.

A partir du v5, Paul parle à la première personne du pluriel : un *nous* émetteur[1] basé à Corinthe qui s'adresse à un *vous* récepteurs[2] à Rome. Ces derniers ont quatre caractéristiques :

- ils font partie des *nations*,
- ils ont reçu *l'appel de Jésus-Christ*,
- ils sont *bien-aimés de Dieu*,
- et ils sont *saints par appel*.

Les différents éléments utilisés par Paul dans les sept premiers versets sont un mélange entre thèmes juifs (référence aux prophètes, à David, au *nom*, à la paix - *shalom*) et grecs (salutation de style grec, référence à la grâce, notion d'envoi). La suite de la lettre semble indiquer qu'il y avait des tensions entre chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine païenne dans la communauté. Il est donc difficile de déterminer ce que Paul veut dire quand il dit aux chrétiens romains qu'ils font partie des nations. Veut-il dire que les chrétiens de Rome sont majoritairement d'origine non-juive ou veut-il signifier plutôt qu'ils sont, comme toutes les communautés juives de la diaspora[3], immergée dans le monde ? Les deux sont possibles. Ce qui est certain, c'est que pour Paul, la communauté doit être active au sein des nations pour le but qu'il précise ici-même. C'est d'ailleurs un grand thème des prophètes de l'Ancien Testament[4] : les amener à *l'obéissance de la foi*.

Ainsi si les appelés de Rome sont les récepteurs de la lettre de Paul, ils sont aussi récepteurs de la *Bonne-Nouvelle* de Dieu et de son Fils. C'est pourquoi on peut discerner qu'il n'y a pas qu'un seul émetteur mais bien deux : Paul et … Dieu lui-même. En écrivant, Paul affirme une autorité d'apôtre apportant un enseignement qui traduit ce que Dieu veut que les Romains sachent. Mais cette autorité il ne se l'approprie pas : il l'a reçue. Mais Paul est conscient qu'il l'a reçue … par grâce : il ne la méritait pas. Au fond qui pourrait bien mériter quelque grâce que ce soit de la part de Dieu ? La grâce, quel qu'en soit l'objet (ce qui est donné) et quel qu'en soit le sujet (celui qui reçoit), est toujours imméritée. Elle est donc humainement incompréhensible. La seule explication de la grâce, c'est un amour inexplicable.

L'obéissance de la foi dans toutes les nations est un principe biblique ancien. La promesse faite à Abraham dès Genèse 12,1-3 avait pour but de bénir *tous les clans de la terre*. Le Psaume 67 résume assez bien l'idée d'un Dieu qui veut bénir toutes les nations à partir d'Israël et non pas seulement Israël qui privatiserait ainsi le Dieu universel :

> *Que Dieu nous accorde sa grâce et qu'il nous bénisse,*
> *qu'il fasse briller sur nous sa face ! (…)*

---

1 Celui qui écrit et envoie la lettre.
2 Ceux qui reçoivent la lettre.
3 La diaspora correspond aux juifs qui habitent loin de la terre sainte. Elle a commencé avec l'exil au début du 6ème siècle avant Jésus-Christ quand des juifs ont été contraints de s'installer en Egypte et à Babylone. Dans les siècles qui suivirent, des juifs émigrèrent tout autour de la Méditerranée. En général ces juifs émigrés parlaient grec et lisaient la Bible en grec.
4 Parmi les nombreuses citations possibles voir par exemple : Psaume 102,16 ; Jérémie 3,17 ; Ézéchiel 39,7

Afin que l'on connaisse ta voie sur la terre,
ton salut parmi toutes les nations !

L'idée de briller dans ce monde pour que les nations se tournent vers Dieu est ce que Paul a en tête. En particulier il s'agit pour les nations, d'obéir *pour le nom de Jésus-Christ*. Pour Paul il est évident que les romains en sont conscients : ils font partie du monde mais ce qui les en distingue, c'est l'appel reçu de Jésus-Christ.

Ce thème de l'obéissance de la foi est un des fils conducteurs de l'épître aux Romains. On le retrouvera aux ch 5, 6, 10, 15 et 16. Le principe que l'on peut déduire de la pensée de Paul ici, c'est que pour amener les nations à l'obéissance de la foi encore faut-il :

- avoir la foi (en la résurrection et en l'amour de Dieu).
- obéir (afin de montrer qu'on répond à l'appel et qu'on est saints). Car il n'y a pas de vraie foi, c'est à dire de confiance, sans obéissance. Ainsi si la foi s'incarne dans l'obéissance[5], il ne peut pas non plus y avoir de réelle obéissance sans foi.
- aller dans les nations, en faire partie et non s'en retirer, pour leur amener la Bonne-Nouvelle.

Mais la notion d'obéissance telle que l'envisage Paul est subversive. L'obéissance dont il parle n'est pas le respect de règles à mettre en pratique. Il s'agit d'obéir à la règle d'amour (Romains 13,8), ce qui implique alors une lecture de l'Ancien Testament différente de celle des maîtres juifs de l'époque auprès desquels Paul lui-même aurait été formé (Actes 22,3).

Les salutations de Paul sont à la fois grecques (grâce) et juives (paix). Paul les leur souhaite *de la part de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ*. Même dans les salutations traditionnelles, Paul met en valeur l'œuvre de Dieu plus que lui-même en suggérant que grâce et paix ne peuvent pas être le simple souhait d'un humain, fut-il apôtre, mais sont des fruits d'une relation avec Dieu.

<u>Questions pour méditer :</u>

- Est-ce que je me retire du monde pour vivre ma foi ou est-ce que je je fais partie des nations ? Comment concrétiser cela dans ma vie quotidienne ?
- Qu'est-ce que j'ai reçu par grâce ? Est-ce que je sais le reconnaître ? Est-ce que je sais l'apprécier ?
- Est-ce que j'ai reçu l'appel de Jésus-Christ ou est-ce que je suis chrétien simplement parce que ma famille est chrétienne ?
- Est-ce que je comprends la nécessité d'obéir à la foi ?
- Est-ce que je comprends la motivation de mon obéissance ?
- Est-ce que je sais savourer la grâce de Dieu ?

5 Jacques 2,14-26